

Jeudi 06 décembre 2018 14H00 /17H00

CENTRE SIMONE WEIL 4 place Pythagore NIMES (VALDEGOUR) entrée libre

*Projection du film documentaire « La langue de Zahra »
suivi d'un débat avec la réalisatrice, Fatima Sissani*

L'association Amitié France Algérie vous invite à un après midi d'échanges consacré à l'immigration avec un film de Fatima Sissani, «La langue de Zahra».

Relégués, dans l'immigration, au rang d'ouvriers et de femmes au foyer, on imagine mal les orateurs que deviennent les immigrés kabyles lorsqu'ils retournent dans leur langue. C'est cette dimension que la réalisatrice a voulu montrer en filmant sa mère.



PRÉSENTATION DU FILM : « Les Kabyles existent d'abord par la parole. Chaque geste, chaque instant de leur quotidien peut donner lieu à une langue de vers, de métaphores, de proverbes... Ne dit-on pas que dans ces contreforts montagneux dont ils sont les hôtes, la joute oratoire était un exercice courant ? Une réalité qu'on se représente mal lorsque l'on plonge dans la société de l'immigration où ces hommes et femmes, souvent analphabètes, sont relégués exclusivement au rang d'ouvriers et de femmes au foyer...On imagine alors mal les orateurs qu'ils deviennent lorsqu'ils retournent dans leur langue.»

Interview de Fatima SISSANI, en 2011, année de la sortie du film :

« C'est en Algérie que je suis née et en France que je vis depuis l'âge de 6 ans. Après avoir obtenu un DEA de droit, j'ai bifurqué, contre toute attente, vers le journalisme. J'ai débuté avec Radio Zinzine, une belle radio libre qui vient de fêter ses quarante ans. D'abord une émission régulière avec le magazine Que Choisir, ensuite avec le Monde diplomatique. Entre les deux, de nombreuses interviews, des reportages... Et puis, il y a eu France culture pour laquelle j'ai réalisé quelques documentaires et portraits. Parallèlement et depuis huit ans, je suis journaliste pour un magazine municipal. Et enfin, la réalisation, de ce premier documentaire cinématographique, La langue de Zahra ...

« Finalement, l'essentiel de mon travail tourne autour de l'immigration, de l'exil. L'exil en réalité m'obsède, me fascine, pour tout dire me colle à la peau et finit toujours par revenir par une petite porte. Cette fois c'est ma mère qui l'a poussée. Je l'ai laissée s'y engouffrer car je savais que le moment était venu de l'interroger sur ces morceaux de vie que je n'ai pas trouvé le moment ou peut-être l'audace de questionner. »

source : mediapart



Contact ass-afa@laposte.net